

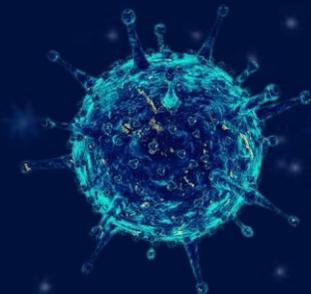


Noël

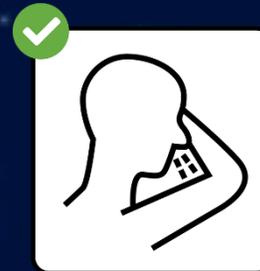
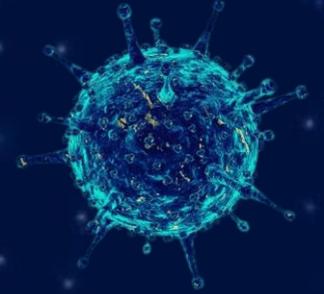
En pleine pandémie

du Coronavirus

(appelé COVID-19)



Recommandations des mesures simples pour lutter contre la propagation du nouveau coronavirus





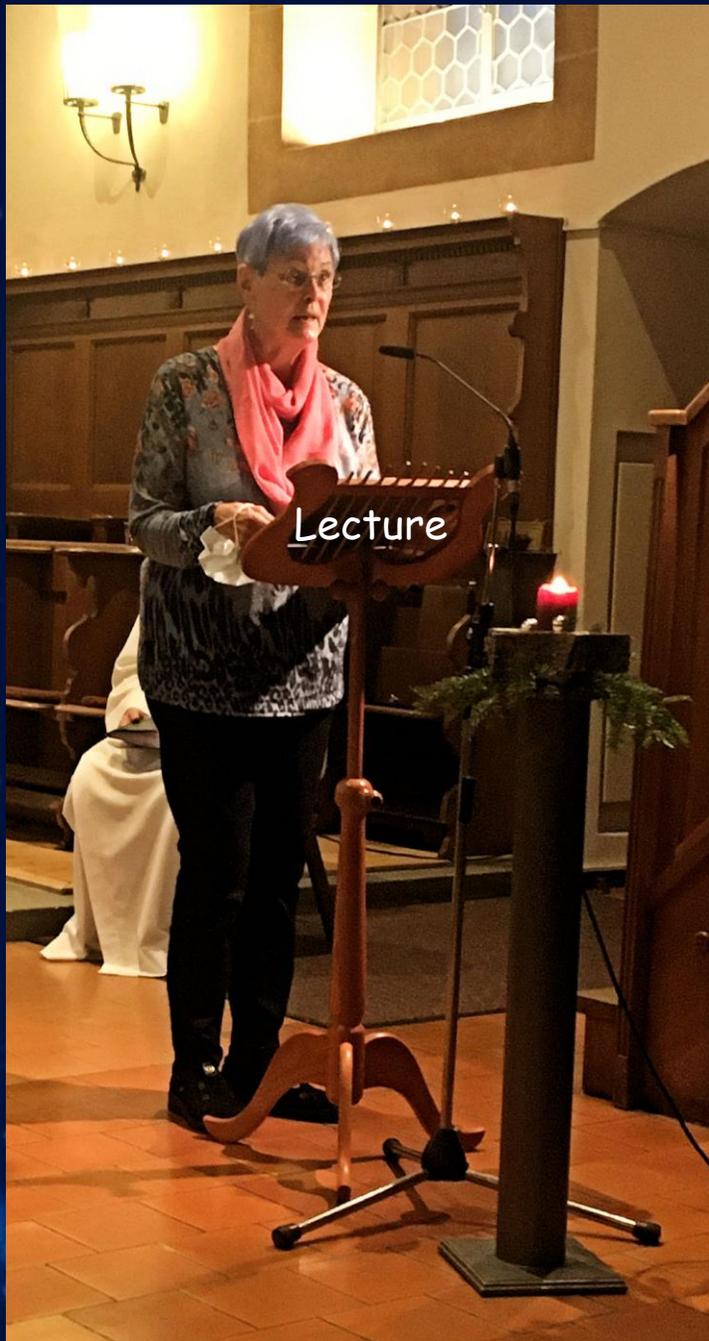
Les Rois mages suivent l'étoile de Bethléem



le roi mage Balthazar apporta de la **myrrhe** en offrande, signe d'une souffrance future, alors que Melchior offrit de **l'or** (symbole de royauté) et Gaspard de **l'encens** (symbole de divinité).



Accueil et prière



Jean 1, 1-14

Au commencement de toutes choses, la Parole existait déjà ; celui qui est la Parole était avec Dieu, et il était Dieu. Il était donc avec Dieu au commencement. Dieu a fait toutes choses par lui ; rien n'a été fait sans lui ; ce qui a été fait avait la vie en lui. Cette vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans l'obscurité, mais l'obscurité ne l'a pas reçue.

Dieu envoya son messenger, un homme appelé Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient grâce à lui. Il n'était pas lui-même la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière. Cette lumière était la seule lumière véritable, celle qui vient dans le monde et qui éclaire tous les hommes.

Celui qui est la Parole était dans le monde. Dieu a fait le monde par lui, et pourtant le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu dans son propre pays, mais les siens ne l'ont pas accueilli.

Cependant, certains l'ont reçu et ont cru en lui ; il leur a donné le droit de devenir enfants de Dieu. Ils ne sont pas devenus enfants de Dieu par une naissance naturelle, par une volonté humaine ; c'est Dieu qui leur a donné une nouvelle vie.

Celui qui est la Parole est devenu un homme et il a vécu parmi nous, plein de grâce et de vérité. Nous avons vu sa gloire, la gloire que le Fils unique reçoit du Père.



Conte de Noël

Le 3e jardin et la rose de Noël de Marie-Luce Dayer

L'Empereur de l'empire du milieu, cet empire baigné par les sept mers et sur lequel le soleil se levait et se couchait, avait un jardinier qu'il aimait.

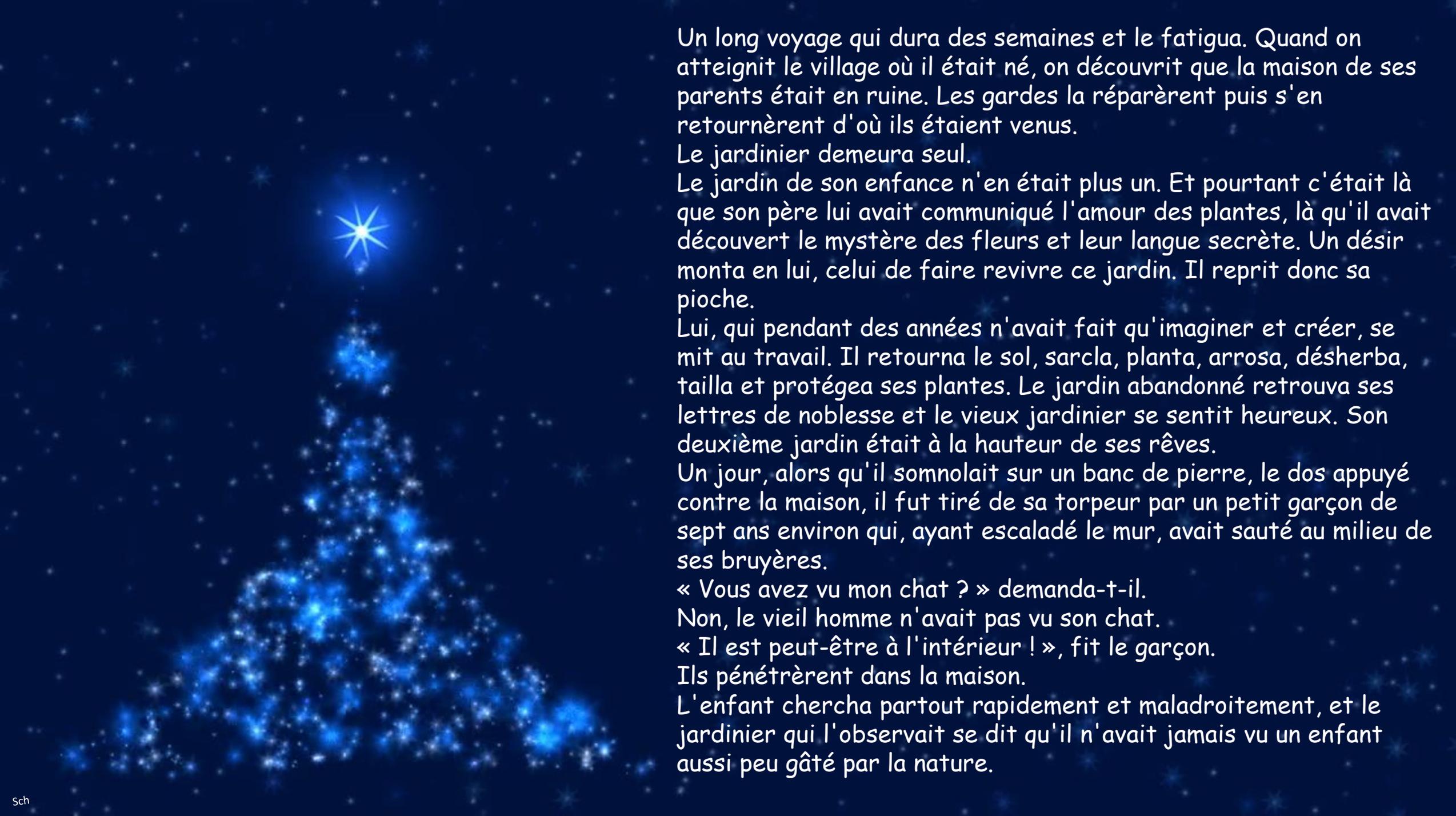
Quand on est aimé d'un empereur, la vie ne peut que vous sourire. La vie de ce jardinier avait donc été belle. Rien ne lui avait été refusé. Il avait pu à loisir imaginer et créer le jardin le plus extraordinaire qui fût. Un jardin si extraordinaire qu'on venait des quatre coins du monde pour l'admirer et que les mots pour le décrire ne figuraient dans aucun dictionnaire.

Ses roses faisaient sa fierté, ses orchidées son orgueil, ses lys son bonheur et ses jasmins sa gloire. Un jour, il détourna une rivière et la fit serpenter au centre de son jardin. Du pont qui la surplombait pendaient des guirlandes de fleurs aux mille couleurs que les vents du matin et du soir caressaient amoureusement. Il y avait ici des cascades et des fontaines, là un jardin alpin qui lui rappelait son enfance. Le gazon était d'une finesse telle qu'il rendait jaloux le jardinier d'un monarque voisin.

Et puis, un jour, se sentant vieux, il demanda à son empereur la permission de se retirer, désirant, disait-il, retrouver ses origines.

L'empereur aimait son jardinier ... Il aurait voulu le garder près de lui mais par amour aussi, il le laissa partir.

Escorté de gardes, le vieux jardinier entama donc le retour.



Un long voyage qui dura des semaines et le fatigua. Quand on atteignit le village où il était né, on découvrit que la maison de ses parents était en ruine. Les gardes la réparèrent puis s'en retournèrent d'où ils étaient venus.

Le jardinier demeura seul.

Le jardin de son enfance n'en était plus un. Et pourtant c'était là que son père lui avait communiqué l'amour des plantes, là qu'il avait découvert le mystère des fleurs et leur langue secrète. Un désir monta en lui, celui de faire revivre ce jardin. Il reprit donc sa pioche.

Lui, qui pendant des années n'avait fait qu'imaginer et créer, se mit au travail. Il retourna le sol, sarcla, planta, arrosa, désherba, tailla et protégea ses plantes. Le jardin abandonné retrouva ses lettres de noblesse et le vieux jardinier se sentit heureux. Son deuxième jardin était à la hauteur de ses rêves.

Un jour, alors qu'il somnolait sur un banc de pierre, le dos appuyé contre la maison, il fut tiré de sa torpeur par un petit garçon de sept ans environ qui, ayant escaladé le mur, avait sauté au milieu de ses bruyères.

« Vous avez vu mon chat ? » demanda-t-il.

Non, le vieil homme n'avait pas vu son chat.

« Il est peut-être à l'intérieur ! », fit le garçon.

Ils pénétrèrent dans la maison.

L'enfant chercha partout rapidement et maladroitement, et le jardinier qui l'observait se dit qu'il n'avait jamais vu un enfant aussi peu gâté par la nature.



Il était petit, malingre, avec des jambes aussi minces que des allumettes, un dos rond, une chevelure en broussaille, des lèvres minces, presque tranchantes, des yeux petits au regard fuyant. Rien en lui n'inspirait la confiance, et le jardinier, habitué à l'harmonie, se sentit le cœur chagrin. Il lui sembla que l'enfant était mal nourri ...

Il lui proposa une tranche de gâteau qui fut avalée goulûment. Après quoi, l'enfant s'enfuit en courant.

« Pauvre gosse ! », se dit le vieil homme.

Il y pensa les jours suivants et ne fut guère surpris lorsqu'il le vit à nouveau sauter dans ses bruyères.

Cette fois, il ne parla pas de chat mais se contenta de regarder le jardinier avec ses yeux pleins de ruse.

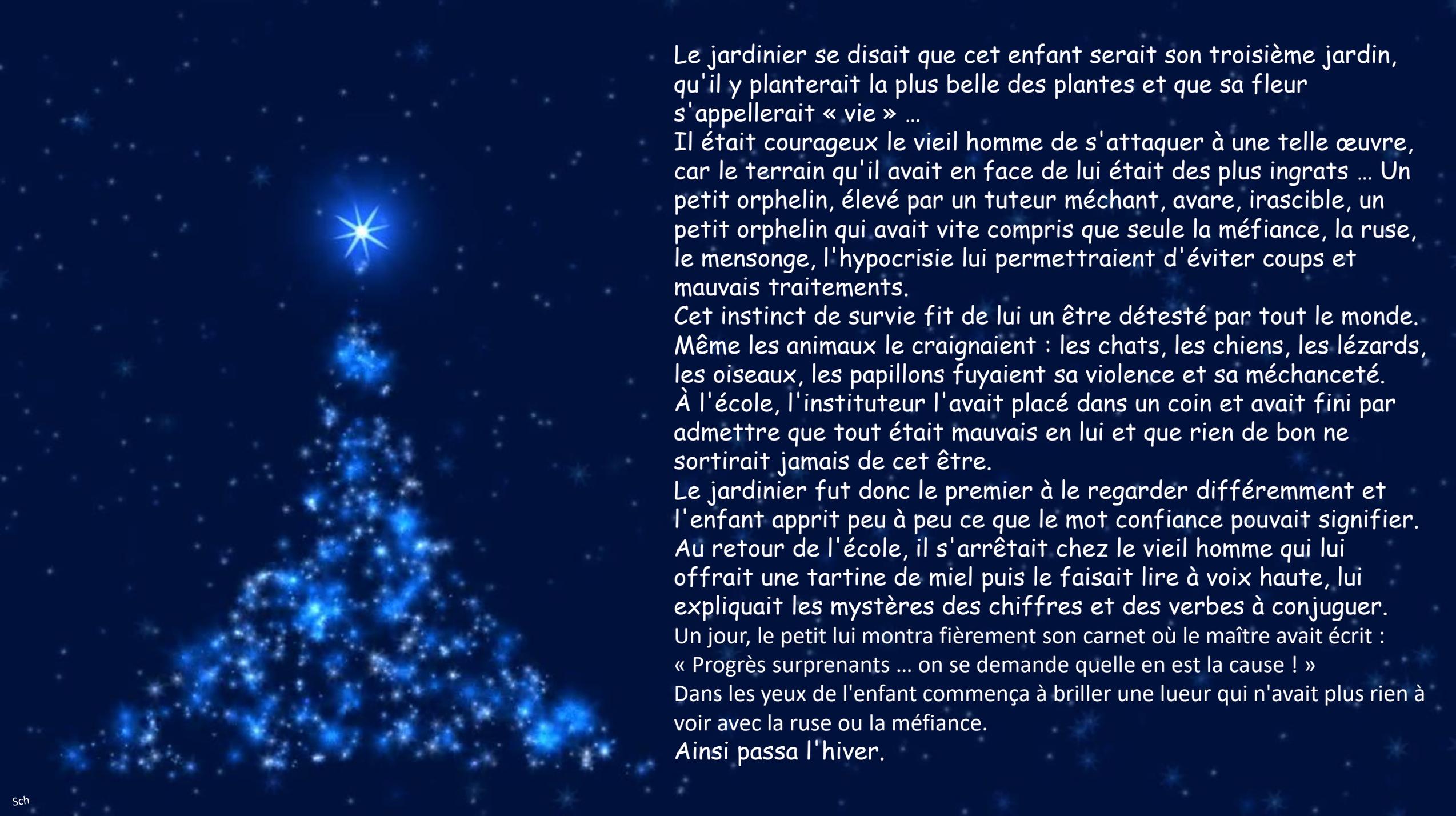
« Je n'ai pas de gâteau aujourd'hui, mais si tu veux, nous pouvons le préparer ensemble. »

L'enfant le suivit et l'observa attentivement pendant toute la préparation. Il semblait fasciné par ses gestes souples et précis. Quand le gâteau fut mangé et que l'enfant s'en retourna, le jardinier le conduisit jusqu'à la porte du jardin et confia : « Je la laisserai ouverte pour toi ... Si tu veux revenir, tu n'auras pas à sauter du mur. »

L'enfant revint.

Comme le jardinier arrosait ses fleurs, il l'aida et se mit à les aimer.

Puis, on passa au bois qu'il fallait couper pour l'hiver. L'enfant observait et imitait.



Le jardinier se disait que cet enfant serait son troisième jardin, qu'il y planterait la plus belle des plantes et que sa fleur s'appellerait « vie » ...

Il était courageux le vieil homme de s'attaquer à une telle œuvre, car le terrain qu'il avait en face de lui était des plus ingrats ... Un petit orphelin, élevé par un tuteur méchant, avare, irascible, un petit orphelin qui avait vite compris que seule la méfiance, la ruse, le mensonge, l'hypocrisie lui permettraient d'éviter coups et mauvais traitements.

Cet instinct de survie fit de lui un être détesté par tout le monde. Même les animaux le craignaient : les chats, les chiens, les lézards, les oiseaux, les papillons fuyaient sa violence et sa méchanceté. À l'école, l'instituteur l'avait placé dans un coin et avait fini par admettre que tout était mauvais en lui et que rien de bon ne sortirait jamais de cet être.

Le jardinier fut donc le premier à le regarder différemment et l'enfant apprit peu à peu ce que le mot confiance pouvait signifier.

Au retour de l'école, il s'arrêtait chez le vieil homme qui lui offrait une tartine de miel puis le faisait lire à voix haute, lui expliquait les mystères des chiffres et des verbes à conjuguer.

Un jour, le petit lui montra fièrement son carnet où le maître avait écrit : « Progrès surprenants ... on se demande quelle en est la cause ! »

Dans les yeux de l'enfant commença à briller une lueur qui n'avait plus rien à voir avec la ruse ou la méfiance.

Ainsi passa l'hiver.



Au printemps, on s'occupa beaucoup du jardin. L'enfant changeait. Il devenait méconnaissable. Ses gestes étaient différents, son allure et sa démarche n'étaient plus les mêmes. Le jardinier souriait et se murmurait à lui-même : « Mon troisième jardin sera le plus beau. »

À l'automne il tomba malade. Tous les médicaments se révélèrent inutiles. Chaque jour il s'affaiblissait et l'enfant, qui allumait le feu le matin et préparait le thé pour la journée, se désolait. Un soir, pris de panique, il se mit à sangloter.

« Dis ... tu ne vas pas mourir, tu ne vas pas partir et me laisser tout seul ... ! »

Dis, tu ne vas pas faire ça ... Tu ne peux pas me quitter ... ! »

Et le vieil homme de répondre : « La roue du temps tourne et personne ne peut l'arrêter. J'ai fait le tour du cercle. »

« Non, criait l'enfant, pas toi ! je ne veux pas que tu meures. »

« Tu te le souviens de la sève ? Elle monte et puis elle redescend ...

La mienne descend, la tienne monte ... Tu seras un arbre magnifique.

N'aie pas peur car tu sais maintenant conjuguer le verbe aimer ... »

Peu avant Noël, le vieillard mourut, non sans avoir promis à l'enfant une surprise :

« Le soir du 24, tu iras dans la serre ... tu verras et tu comprendras. »

Dans une terre glacée on l'enterra et le petit pleura beaucoup. Le notaire lui apprit que le vieux lui avait tout légué et que l'avenir du jardin lui incombait.



Le soir du 24 décembre, il fit ce qui lui avait été demandé. Il alla dans la serre, ce lieu presque sacré où personne n'avait jamais été admis.

Ce saint des saints du jardinier.

Il poussa la porte et éclaira l'intérieur avec sa lanterne.

Brusquement, la peur l'étreignit. Tout autour de la pièce, contre les parois vitrées, grimpant jusqu'au plafond, des plantes exotiques qu'il n'avait jamais vues lui apparaissaient à la lueur de sa lanterne, pareilles à des fantômes gesticulants et dansants.

Il se cacha les yeux et cria sourdement. Puis il vit au centre de la serre, sur un tabouret de bois, une rose de Noël en pleine floraison.

Un feuillet était accroché à sa tige ...

Dans une calligraphie tremblante, des mots étaient écrits qui disaient :

« Tu vois ... la rose de Noël a fleuri pour toi ... Dans ton jardin intérieur elle vivra à jamais, car son nom est amour. »



★ La Communauté Romande
vous souhaite un Joyeux Noël

Vendredi 18 décembre 2020